

LES SENTIERS D'ALPOCHORI : SOUVENIRS ET RETOURS D'EXPÉRIENCE D'UN PROJET INNOVANT EN GRÈCE

Barbara Margarita Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian

Langue d'origine du texte : français



Ecogenia est une nouvelle ONG start-up grecque qui vise la participation civique des jeunes dans les domaines du développement durable, de l'écotourisme et de l'action sociale. Nous sommes trois, sur les sept membres, à avoir rejoint la première équipe d'Ecogenia et son programme pilote, qui consiste à créer des sentiers de randonnée et à offrir des formations à l'écotourisme dans une région isolée et rurale de Grèce (Alpochori, Doride).

Le programme s'est soldé entre autres par la création de 7 sentiers de randonnée pour une longueur totale de 5,5 km, la construction de deux passerelles, le nettoyage et la déviation d'un torrent, la sensibilisation de 50 personnes localement aux questions de développement durable et une journée de mobilisation bénévole des riverains pour restaurer un parc du village. L'objectif d'Ecogenia, dans son ensemble, est de ramener des jeunes dans des régions isolées de Grèce pour qu'ils y construisent leur avenir, à travers le développement durable.

L'article qui suit regroupe les aspects les plus mémorables et les plus importants, à nos yeux, des expériences vécues au cours de ce programme.

ALPOCHORI FOOTPRINTS : MEMOIRS AND OBSERVATIONS OF AN INNOVATIVE PROJECT IN GREECE

Barbara Margarita Radmann, Pelagia Tsakalidou, Philip Duzdabanian

Original text language : English



Ecogenia is a new NGO start-up in Greece, that targets youth civic engagement in the fields of sustainable development, ecotourism and social welfare. We are 3 out of 7 members who have joined the first cohort of Ecogenia and their pilot program that entails trail-building and ecotourism training in a remote and rural part of Greece (Alpochori Doridos).

The results of the pilot program included the completion of 7 hiking trails spanning a total of 5.5 km, 2 footbridges built, 1 stream cleaned and re-directed, 50 locals reached regarding issues of sustainability, and 1 volunteering day for restoring a park in the village mobilizing the locals. The Ecogenia program as a whole aims to bring Greek youth to remote areas of Greece and invest in them through sustainable development.

The following paper is a culmination of our most memorable and important aspects and experiences in regard to the program.



Quelque part, vers 1000m d'altitude, entourée par la flore et la faune du mont Vardousia, j'ai découvert une réalité, drastiquement différente de nos vies modernes, et pourtant si intime et familière à nos cœurs et à nos corps. Dans la forêt, notre petit groupe d'activistes a été convié à vivre une expérience unique de l'espace et du temps.

Dans le regard des habitants des villages d'Alpochori et de Zoriano, j'ai remarqué une flamme ardente qui reflète la force et la résilience des montagnards, mais aussi leur crainte face à l'abandon et la destruction de leurs paysages. La vérité, c'est que le monde contemporain pousse les humains vers des lieux urbains où ils sont des étrangers, et nous éloigne des sentiments de communauté et d'appartenance. Surtout maintenant, à l'heure de la crise mondiale due à la pandémie, beaucoup de jeunes ont été contraints de se poser la question de leurs besoins réels. La dépendance aux services numériques, l'assimilation de notre valeur à une somme d'argent et à une image projetée sur internet, m'a amené à rechercher un projet, comme celui d'Ecogenia, où la simplicité était un aspect fondamental.

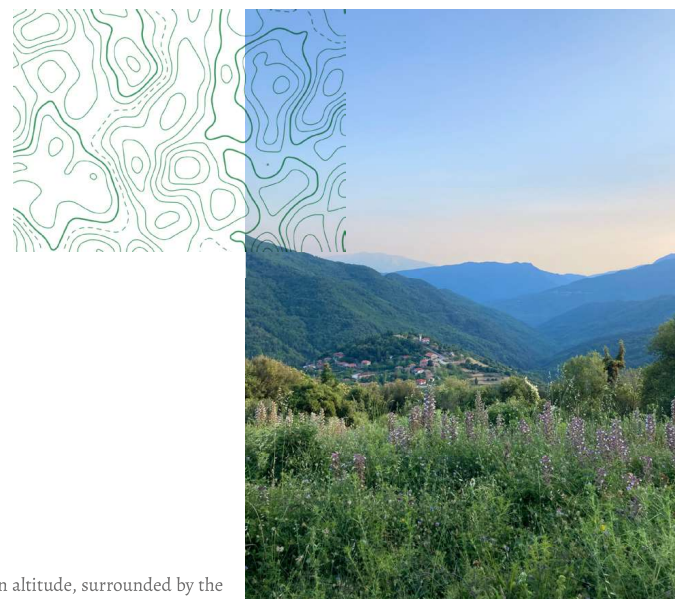
La simplicité a tendance à introduire un sentiment de gratitude pour l'instant présent. Notre contact quotidien avec la flore et la faune locale m'a ramené aux plaisirs simples de la vie : l'eau pure et douce des sources, le ciel brillant d'étoiles traversé par la Voie Lactée, les animaux sauvages rencontrés et le changement permanent du monde naturel. Jour après jour, j'étais de plus en plus convaincue que cette phrase du philosophe grec Drakoulis est vraie : « Ce que l'on admire vit déjà en soi ».

L'admiration, l'émerveillement que j'ai ressenti face à cette terre et devant l'attitude chaleureuse des locaux, m'ont conduit à penser que ce n'est pas tant le manque d'argent, mais plutôt la perte de nos liens avec le monde naturel et avec la communauté, qui est la source de notre insatisfaction. Nous devons reconnaître que la nature nous offre, au sein même de sa complexité, la possibilité de simplifier nos âmes, et nous fait plus humains au cœur du monde sauvage.

J'ai eu la chance de pouvoir entendre les habitants raconter les nombreux récits locaux et étudier quelques aspects de l'histoire de ces lieux. J'ai été surprise de tomber, une fois de plus, sur des récits d'émigration, de jeunes déracinés de leur village et poussés vers les villes et centres urbains du pays. Même si c'est là une conséquence d'un système économique bâti il y a des siècles, j'ai été profondément touchée par la souffrance et la nostalgie qui se lit sur les visages des gens du village. Ils aimeraient tant maintenir leurs traditions populaires, remplir à nouveau la taverne de vie et de rires, réussir à transmettre ces traditions que le temps efface peu à peu. J'ai pu à nouveau faire l'expérience de ce que, peu importe l'âge, l'école de la vie a toujours des choses à nous enseigner, et c'est une leçon que la nature nous rappelle sans relâche. Il y a quelque chose de magique à faire l'expérience de la réciprocité : le lait et fromage de chèvre offerts par les habitants, le tavernier qui nous embrasse chaleureusement et nous accueille avec tant de générosité, la tisane des montagnes récoltée le jour même et offerte en cadeau et, surtout, ce que nous avons apporté à cette terre, pas seulement en y aménageant des sentiers de randonnée, mais aussi notre présence et notre énergie qui y ont ramené un peu de vie.

Pour finir, je voudrais faire partager à toutes et tous le constat qui me revient souvent à l'esprit : être entouré d'une communauté solide, forte de gens authentiques, d'anciens pétris de chaleur humaine, cela n'a pas de prix. Et une autre chose qui n'a pas de prix : avoir accès à une eau propre, nourricière, qui purifie les corps et les âmes.

—
Pelagia Tsakalidou (32 ans)



Somewhere around 1000m in altitude, surrounded by the flora and fauna of the Vardousia mountains, I came across a drastically different reality from our modern lives, yet so intimate and familiar to our bodies and hearts. Inside the woods, we as a group of activists were invited to live a unique experience in space and time.

Looking at the eyes of the local villagers of Alpochori and Zoriano, I noticed a strong flame which reflects the strength and resilience of the mountainous people as well as their fear of abandonment and devastation. The truth is that our contemporary world leads humans into urban and foreign places, isolating us from the sense of community and belonging. Especially now, during the period of worldwide crisis due to the pandemic, many young people were forced to question their true needs. The dependance from digital devices and the identification of our worth with money and our digital image, led me to participate in Ecogenia's project where simplicity was a fundamental aspect.

Simplicity tends to induce a sense of gratitude for the present moment. Our everyday contact with the local flora and fauna grounded me to the simple pleasures of life : the sweet, pure water from the springs, the bright sky of stars and milky ways, the wild animals we encountered and the never-ending change of the natural world. I was convinced day by day that the saying of a Greek philosopher Drakoulis is true: "Whatever you admire, lives in you already". The admiration and the awe I felt for this land and the warm-hearted attitude of the locals, brought me to the conclusion that the lack of money is not the essence of our dissatisfaction in life, but the disconnection to the natural world and the community is. We have to admit that Nature has the ability to simplify our souls inside her complexity and makes us more human inside her wilderness.

I was privileged enough to have the chance to witness the many stories told by the villagers and study part of the local history. I was surprised that once more I came across the notion of immigration and the uprooting of youth from their homes to the cities and centers of each country. Although it is a natural effect of how our economic system was built hundreds of years ago, I was deeply touched by the pain and the nostalgia visible on villagers' faces. Those people are craving to maintain their folkway, fill their tavern full of life and laugh again and transmit the traditions which are fading with time. Regardless of our age, I experienced once more that we will always be students of life and nature teaches us this lesson very well. There is something magical when you experience reciprocity : the gift of goat milk and cheese from the villagers, the warm embrace by the tavern owner and his warm-hearted service, the mountain tea which was harvested the same day and offered to us as a gift and last but not least, our own contribution to the land, not only through the trail building part but with our own presence and energy which eventually regenerated this place.

Lastly, I would like to share my kind reminders to myself and to all humanity: it is priceless to be surrounded by a strong community full of authentic, old and warm-hearted people. And secondly, it is priceless to be surrounded by clean water which gives us life and purifies our bodies and souls.

—
Pelagia Tsakalidou (Age 32)



There are several issues associated with the remoteness of these villages that can be categorized as both environmental and social injustices. Due to their position, these villages lack vital or crucial infrastructure and services that would otherwise be present, should they have been located nearer to a large city or had a larger number of permanent residents.

ENVIRONMENTAL INJUSTICES :

The lack of frequent waste disposal services for recycling bins and garbage trucks, can be categorized as environmental injustices. As the current schedule is approximately once a month, this results in overflowing bins which let the waste be carried away by the wind and rain, increasing the environmental pollution of the area, as well as being a target for some wildlife animals that will scavenge the bins for food scraps.

This debris that escapes waste collection systems can then make its way into nearby streams and rivers, along with the pollutants that have banded to its surface. These pollutants can then seep into the water aquifer, which would affect the potable water supply that Alpochori and Zoriano have, which is the best drinkable tap water I have ever had in Greece.

Another environmental injustice faced by the locals is how they receive the energy they use to power their homes and the tavern. These villages could very easily satisfy their energy requirements using solar panels, which was suggested by the mayor to the local government, but was dismissed, or even through small-scale water turbine generators. Instead of having an affordable and reliable source of green energy, they rely on the company that supplies the national grid (DEH) which produces most of its power from burning coal (lignite), and charges the residents higher fees due to the increased cost of installing and maintaining the infrastructure to supply the energy being pulled up from the city of Nafpaktos. This is an environmental injustice that overlaps with and leads to the next issue : social injustices.

SOCIAL INJUSTICES :

The following services are crucial but lacking in these villages a health care center or even just a pharmacy to supply the remaining elder population with vital medication and basic check-ups, which currently is only accessible in the nearby city of Nafpaktos. Nafpaktos is located an hour and a half away by car.

Since all the schools in the villages are no longer in use, the families of the younger generation have to move to the nearby city of Nafpaktos in order for their children to get the necessary education. Once graduated, however, their only options for employment are in the city, because there are no job opportunities in the villages that they are from and often long to return to.

Another, reoccurring issue frequently discussed amongst the locals, is that of the road conditions leading to the villages. The roads are badly paved, uneven, unmarked and for most of the way without proper road signs, barriers or even lights. The shopkeeper of the local tavern, who went by the name of Takis, would not only take great care of us for food and drinks but would also regularly bring fresh bread whenever he would go into town to visit his wife and daughter, who was still attending high school in Nafpaktos. This lovely man, even if rough around the edges when we first met him, would drive three hours on these terrible roads each weekend to see his family, while running the tavern for us during the week.

As the time passed, we interacted on a deeper level with Takis and the rest of the locals, rediscovering something that is deeply lacking in large cities which is the sense of community. The local residents helped us in many ways, and many were willing to feed us food that they had produced themselves from their own farm animals such as feta cheese, eggs, and sweets.

As a young environmental activist who lives in the city of Athens and experienced the lockdowns and quarantines related to the Covid-19 pandemic, being given the opportunity to reconnect with nature in an inspiring, meaningful and impactful manner was an opportunity that I could not dismiss. However, along the way we realised that it was not just the environment that we as a team were helping. We were also inspiring the local residents to be involved in our project, too, as well as rejuvenating the villages with our determined youthful energy. One of the older residents of Alpochori told us that it was heartwarming to hear the laughs of young people in the village again after so long.



L'isolement géographique de ces villages pose plusieurs problèmes que l'on peut classer à la fois parmi les injustices environnementales et sociales. Du fait de leur localisation, ces villages sont dépourvus des infrastructures et services qui seraient disponibles s'ils avaient été situés plus près d'une grande ville ou avaient compté plus d'habitants à l'année.

INJUSTICES ENVIRONNEMENTALES :

L'absence d'un service fréquent de collecte des déchets pour les bacs de recyclage et les ordures ménagères représente une injustice économique. La fréquence actuelle est d'environ un passage par mois : par conséquent, les poubelles débordent, le vent et la pluie emportent certains déchets, ce qui augmente la pollution des environs, et certains animaux sauvages fouillent les bacs à la recherche de restes de nourriture.

Les déchets qui échappent aux systèmes de collecte peuvent finir dans les ruisseaux et rivières avoisinants, avec les autres polluants accrochés à leur surface. Ces polluants peuvent ensuite s'infiltrer dans l'aquifère, ce qui est susceptible d'affecter l'eau potable des villages d'Alpochori et de Zoriano, qui est la meilleure eau du robinet que j'ai pu goûter en Grèce.

Une autre injustice environnementale subie par les habitants est l'approvisionnement de l'énergie nécessaire pour éclairer leurs maisons et chauffer la taverne. Ces villages pourraient aisément répondre à leurs besoins en énergie avec des panneaux solaires — l'idée a été soumise par le maire aux autorités régionales, qui l'ont rejetée — ou même avec des petites turbines hydrauliques. Au lieu de bénéficier d'une source d'énergie verte, fiable et peu coûteuse, ils sont liés par contrat à une entreprise qui fournit le réseau national (DEH), dont la majorité de l'électricité est produite en brûlant du charbon (lignite) et qui facture des prix majorés aux habitants à cause des coûts élevés d'installation et de maintenance de l'infrastructure qui apporte le courant depuis la ville de Nafpaktos. Il s'agit d'une injustice environnementale qui coïncide avec, et explique en partie l'autre problème : celui des injustices sociales.

INJUSTICES SOCIALES :

Les services qui suivent sont essentiels, et manquent pourtant dans ces villages : une maison de santé, ou même juste une pharmacie, pour fournir la population vieillissante en médicaments et examens réguliers, aujourd'hui uniquement accessibles à Nafpaktos, la ville la plus proche. Nafpaktos se trouve à une heure et demie de route.

Comme les écoles des villages sont désaffectées, les familles de la jeune génération doivent s'installer à Nafpaktos pour que leurs enfants aient accès à l'enseignement obligatoire. Mais une fois diplômés, leurs seules perspectives d'emploi sont en ville : les villages qu'ils ont quittés et où ils voudraient revenir ne leur en offrent aucune.

Un autre problème fréquemment abordé par les villageois est celui de l'état des routes qui mènent aux villages. Elles sont mal entretenues, accidentées et largement dépourvues de panneaux de signalisation, de barrières et même d'éclairage. Le tenancier

de la taverne locale, un homme du nom de Takis, en plus de prendre soin de nous pour la nourriture et la boisson, nous apportait aussi régulièrement du pain frais lorsqu'il descendait en ville retrouver sa femme et sa fille encore scolarisée au lycée de Nafpaktos. Cet homme adorable, bien qu'un brin rugueux à notre première rencontre, faisait trois heures de voiture tous les week-ends sur ces routes défoncées pour voir sa famille, et s'occupait de la taverne pendant la semaine.

Au fil des jours, nous avons pu échanger avec Takis et les autres habitants sur des sujets plus essentiels, et redécouvrir à cette occasion une chose qui manque cruellement dans les grandes villes : le sentiment de communauté. Les gens du pays nous ont aidé de tellement de manières, beaucoup nous ont nourri avec les produits de leurs fermes : de la feta, des œufs, des sucreries.

Pour moi, jeune activiste environnemental qui vit à Athènes et a fait l'expérience des confinements et quarantaines liés à la pandémie de Covid-19, cette chance de me reconnecter à la nature par une expérience pleine de sens, porteuse d'inspiration et d'impacts positifs était une opportunité à ne pas manquer. Mais avec le temps, nous avons compris

Pour moi, jeune activiste environnemental qui vit à Athènes et a fait l'expérience des confinements et quarantaines liés à la pandémie de Covid-19, cette chance de me reconnecter à la nature par une expérience pleine de sens, porteuse d'inspiration et d'impacts positifs était une opportunité à ne pas manquer.

que le travail de notre équipe avait un effet au-delà même de l'environnement. Des habitants des alentours, inspirés par notre démarche, sont venus prendre part au projet, et les villages semblaient enfin s'animer de l'énergie déterminée de notre jeune âge. L'une des plus anciennes résidentes d'Alpochori nous a confié qu'entendre à nouveau les rires de jeunes gens résonner dans le village après si longtemps lui avait fait chaud au cœur.

EMPLOI ET FORMATION :

Ecogenia comble une lacune essentielle du marché du travail en Grèce car elle est la première initiative de son genre à proposer à ses employés un engagement civique rémunéré plutôt que de se reposer sur, et profiter du travail gratuit que représente le bénévolat à court terme, et qui trop souvent se traduit chez les jeunes générations par une réticence à s'engager sur le long terme dans une ONG.

Un autre facteur important est que la Grèce subit encore les conséquences de la dernière crise économique et que les jeunes ont besoin d'opportunités rémunérées qui n'existent pas dans la cause environnementale. C'est pour ces raisons que, faisant mes études dans le domaine environnemental, j'ai sauté sur l'occasion dès que j'ai entendu parler de ce projet : cela faisait des années que j'étais à la recherche d'une telle opportunité ; sans succès, simplement parce que cela n'existait pas encore.

Ecogenia a non seulement mis en place un processus de recrutement avec plusieurs entretiens et un questionnaire personnel élaboré et méticuleux, mais s'est également assuré que nous aurions tous et toutes la formation nécessaire pour utiliser efficacement et sans nous blesser tous les outils utilisés sur le terrain.

Nous avons aussi appris les principaux gestes des premiers secours, au cas où quelqu'un aurait besoin d'une aide médicale d'urgence dans cet endroit isolé où le premier centre de santé est à une heure et demie de route. Dans certaines situations, comme une morsure de serpent, une piqûre de scorpion, ou même une réaction allergique à une piqûre d'abeille ou autre chose, on ne dispose pas d'un tel délai pour réagir à l'urgence médicale.

Mais nos sessions de formation n'étaient pas toutes axées sur la pratique : nous avions également des séminaires hebdomadaires sur le tourisme et le développement durables et des journées de développement professionnel où nous avons été guidés sur la manière d'organiser et de rédiger un CV pour candidater à des postes, de créer un compte LinkedIn...

De plus, à travers les différents séminaires et les conférenciers invités, les réseaux tissés lors de ces rencontres ont permis à l'un des participants de décrocher un emploi à plein temps de consultant en développement durable.

L'un des aspects les plus intéressants de cette expérience est la dynamique qui s'est créée dans notre bande d'équipiers et chefs d'équipe grâce à la diversité des parcours, des modes de vie, des compétences et des champs de connaissances de chacun. Le résultat était un brassage fascinant de personnalités à qui je me suis profondément attaché avec le temps, ce qui est vraiment très appréciable.

—

Philip Duzdabanian (25 ans)



Ma première image du village, ce sont ces arbres incroyables parmi lesquels je me serais crue au terme d'un vol de 3 heures vers les Alpes plutôt qu'au bout de 3 heures de route vers la campagne grecque. Ma deuxième impression, cependant, fut le silence et le vide qui régnaient dans ce beau village. Ayant toujours vécu à Athènes, je n'étais pas habituée à tant de sérénité ; j'ai d'abord trouvé cela très rafraîchissant, jusqu'à ce que je remarque toutes les maisons abandonnées. Le village est perché sur le flanc d'une montagne à la nature intacte ; les maisons abandonnées s'y égrènent comme un collier de perles sur le cou d'une femme, donnant au village un air de tristesse muette.

Un instant, je me suis demandé où tout le monde était parti, puis l'Athènes surpeuplée que j'ai connue toute ma vie m'est revenue en mémoire. L'urbanisation, les perspectives d'emploi et d'éducation ont conduit les populations des zones rurales de Grèce vers les grandes villes. Mais qu'advient-il des villages dépeuplés, un fois privés de la force de leur population ?

Oubliés, ils n'existent plus que sur les cartes, de simples toponymes.

Pourtant, je ne crois pas pouvoir un jour oublier ce village d'Alpochori, dans le Doride rural. Comment l'oublier, quand c'est là que vit Takis, propriétaire du seul café/restaurant/hôtel/bar/dancing du village ? Et sa sœur, la chevrrière trop cool avec le pick-up le plus bruyant du monde, et qui fait des fromages à tomber à la renverse ? Ou encore Gianni, le pépé qu'on adore, grand ancien du village, qui a aidé mon équipe à construire un pont de bois ?

Ce sont les gens qui font le lieu, qui lui donnent vie. C'est pour cela qu'en passant devant les innombrables fontaines du village, ces monuments aux villageois d'antan, un sentiment doux-amer m'a envahie.

Les plaques qui ornent les fontaines portaient des messages comme « Pour ma mère », « Pour mon père », ou

EMPLOYMENT AND TRAINING :

Ecogenia fills a crucial gap in the realm of the Greek job market, as it is the first-of-its-kind to offer paid Civic engagement to its employees, rather than relying solely on short-term volunteering and taking advantage of this free labour and exploiting it, which often results in younger generations being unwilling to volunteer long-term in NGOs.

Another important factor is that Greece is still feeling the impact of the economic crisis and young people are in need of paid opportunities, but no such opportunities exist for environmental causes. For this reason, as an Environmental Studies student, when I heard of this opportunity I could not let it slide by because I had been searching for such a chance for several years without success, simply because they did not yet exist.

Not only did Ecogenia go through an extensive hiring process with several interviews and an elaborate and meticulous survey questionnaire, but they also ensured that we would all have appropriate training sessions to learn how to use the tools that we would in the field, properly and safely.

We also learned crucial aspects of first aid assistance, should anything happen and someone needed rapid medical assistance in this remote area, where the nearest Health Care centre is an hour and a half away. In some situations, that amount of time is not available to address a medical emergency such as a bite from a snake or a scorpion, or even an allergic reaction to a bee sting, or also to an unknown food allergy.

However not all training sessions were practical : we would also have weekly seminars on sustainable tourism, sustainability as well as professional development days where we were given guidance and advice such as how one should prepare and write their CV for job applications or set up a LinkedIn account.

Furthermore, through our seminars with guest speakers and the networking resulting from these meetings, one of the participants was able to attain a full-time paid job for a sustainability consultant company.

One of the most interesting aspects of this whole experience was the dynamics that existed in our team of cohorts and team leaders, who were all of different backgrounds, different lifestyles, skills, and pools of knowledge. This made for a very interesting mix of people who, in time, I came to care deeply for, which I am greatly appreciative of.

—

Philip Duzdabanian (Age 25)



My first image of the village was the unbelievable green trees that made me feel as if instead of taking a 3-hour drive to rural Greece I had taken a 3-hour plane ride to the Alps. However, the second impression in my head was the silence and emptiness of this beautiful village. Having lived in Athens all my life, I was not used to the serenity of this village, and it felt refreshing until I noticed all the abandoned houses. The village sits at the higher side of the untouched mountain, the abandoned houses scattered like pearl beads on a woman's neck. They gave a quiet sadness to the village.

For a second, I wondered where all the people went but then I remembered the overcrowded Athens of all my life. Urbanisation, job opportunities and education led people away from rural areas of Greece and into the big cities. But what happens to the drained villages without the power of their people ?

They are forgotten, existing simply as a name on a map.

Somehow, I don't think I can ever forget this village called Alpochori in rural Dorida. How can I forget it when that's where Takis, owner of the only café/restaurant/bar/disco in the village, lives ? Or where his sister, a cool goat herder with the world's noisiest pick-up truck, makes the most delicious goat cheese ? Or where Gianni, sweetest grandpa, and greatest villager, helped me and my team build a wooden bridge ?

A place is made up of its people. Its people are what makes it alive. This is why, when I came across the village's countless water fountains, monuments to the villagers of the past, a bittersweet feeling came to me.

The plaques over the stone water fountains read various messages "For my mother", "For my father" or sometimes simply just a name with a date. They remind me that a small part of whoever made these plaques has stayed here in the village, their memory of their loved ones set in stone. The tenderness of the offering to their loved ones

« J'ai été surprise de tomber, une fois de plus, sur des récits d'émigration, de jeunes déracinés de leur village et poussés vers les villes et centres urbains du pays. Même si c'est là une conséquence d'un système économique bâti il y a des siècles, j'ai été profondément touchée par la souffrance et la nostalgie qui se lit sur les visages des gens du village »



parfois juste un nom et une date. Je me suis rappelée que seule une petite partie de ceux qui ont posé ces plaques est restée au village, les autres laissant derrière eux, inscrit dans la pierre, le souvenir de leurs êtres chers. Ces tendres sentiments m'ont touchée, mais j'y voyais aussi une grande tristesse. Il y a de moins en moins de gens pour se souvenir à Alpochori. Le village va-t-il devenir un monument, à l'image de ses fontaines ? Immobile, déconnecté, un simple souvenir de ce qu'il a été ?

Des jeunes gens comme moi peuvent garantir qu'il n'en sera rien. Des programmes comme celui auquel j'ai participé à Alpochori peuvent amener la jeunesse grecque à réinvestir les villages oubliés.

Le programme d'Ecogenia a conduit à Alpochori des jeunes grecs désireux d'étudier l'écotourisme et le développement durable tout en aménageant des sentiers de randonnée autour du village. Dégager ces sentiers nous a permis de nous rapprocher des habitants, qui nous ont aidé et donné des pistes sur les sentiers à remettre en état. Sans la nature sublime et l'aide des locaux, l'impact du projet n'aurait pas été cohérent avec les besoins de la région. Par exemple, Georges, « le président » comme l'appellent ses voisins, est venu se joindre à presque tous nos séminaires sur l'écotourisme, nous a indiqué des moyens d'aider le village et partagé son avis sur la façon d'y attirer plus de monde.

Comme l'eau qui s'écoule librement et se fraie un chemin entre les rochers et les branchages, mes jours à Alpochori ont filé, dégagés du poids et des responsabilités de la vie quotidienne en ville. Aussi simplement que les fontaines ont éteint notre soif lorsque nous dégageons les sentiers, les habitants des villages nous ont abreuvés d'histoires, offrant leur temps et parfois leur table sans ambages ni réserve.

Désormais, plutôt que d'associer les fontaines d'Alpochori avec ce qui a été perdu, je les associe à ce que ce séjour m'a apporté. Je me sens plus sereine de savoir que ce programme va perdurer et que d'autres jeunes vont ressentir la même chose que moi pour ce village. C'est la promesse que le souvenir de ce lieu ne s'effacera pas et que certains, dont je fais partie, y retourneront.

—
Barbara Margarita Radmann (22 ans)

"I was surprised that once more I came across the notion of immigration and the uprooting of youth from their homes to the cities and centers of each country. Although it is a natural effect of how our economic system was built hundreds of years ago, I was deeply touched by the pain and the nostalgia visible on villagers' faces."

touched me, but also saddened me. Alpochori is starting to have less and less people to remember. Will the village become just a monument like all the water fountains? Still and disconnected, simply a reminder of what used to be?

Young people like me can make sure this never happens. Programs like the one that led me to Alpochori can move Greek youth to invest in forgotten villages.

The Ecogenia program brought young Greeks to Alpochori to learn about sustainability and ecotourism while building hiking trails near the village. The act of building the hiking trails brought us closer to the locals, as they helped us and gave us inspiration on which trails to revitalise. Without the colourful nature and support of locals, the impact of the program would be irrelevant to the needs of the region. For example, "President" George, as his fellow villagers called him, joined almost all our seminars on ecotourism, shared ways to help the village and gave us his vision of how to bring more people to it.

Just like water flows freely and finds its way around rocks and branches, my time in Alpochori flew by unencumbered by the weight and responsibility of everyday life in the city. Just as easily as water from the fountains refreshed us while we were building hiking trails, the locals of the village gave us their stories, their time and food openly and wholeheartedly.

So now, instead of associating the fountains of Alpochori with what was lost I associate them with what I gained on this trip. A sense of ease comes to me knowing this program will continue running over the years and more youth will feel the way I do about the village. It assures me that people will remember this village and will come back to it, just like I plan to.

—
Barbara Margarita Radmann (22 ans)

